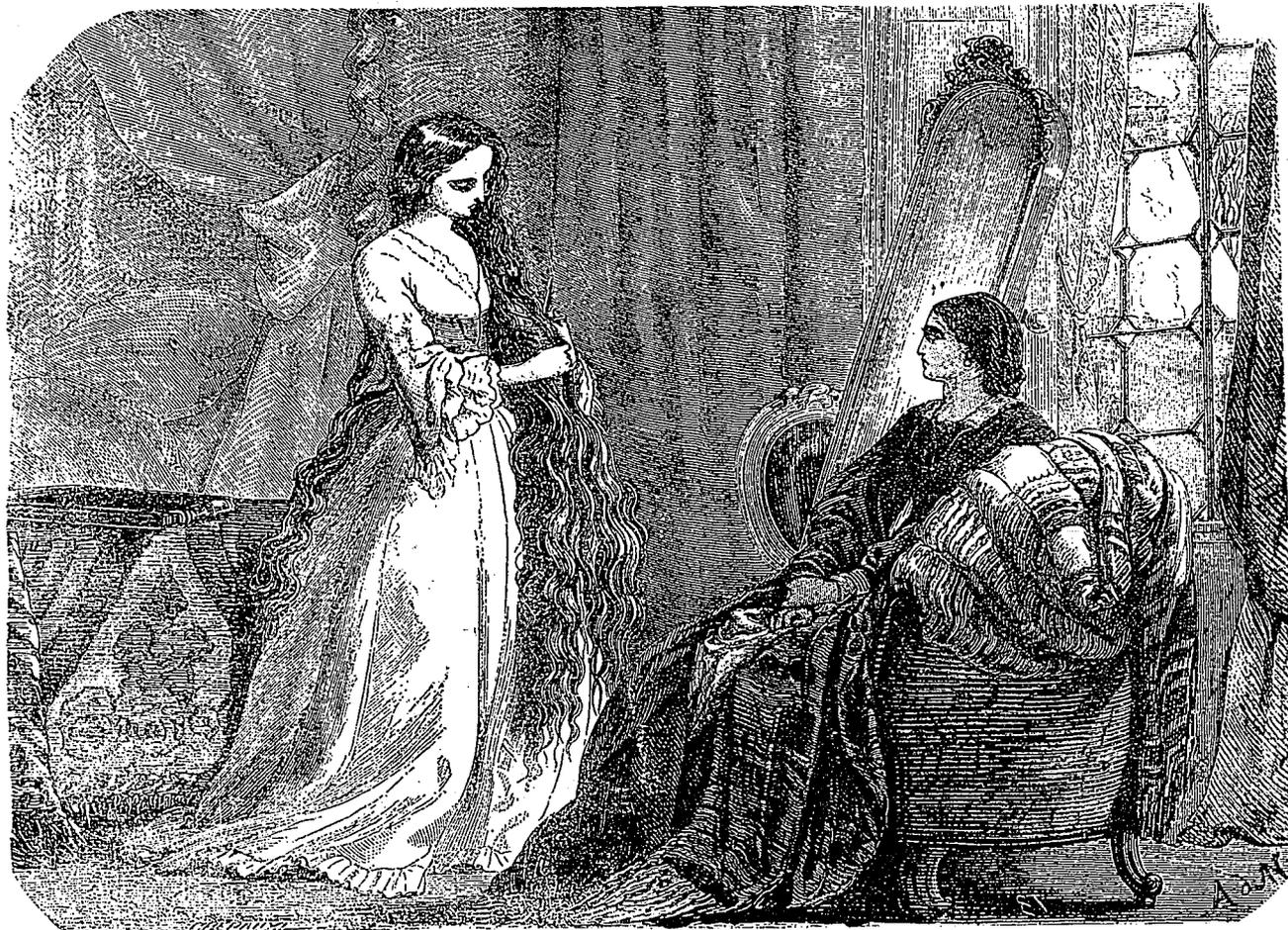


Après quelque réflexion, je me suis décidée à écrire aux Arnolds, dans le Yorkshire. Ce sont des gens simples, bons, hospitaliers, et qu'elle a connus dès l'enfance. La lettre une fois jetée dans la boîte, je lui ai conté ce que je venais de faire. C'eût été un soulagement pour moi que de la voir y trouver à dire, et y résister. Mais non, — elle s'est bornée à me répondre: — Je "vous" accompagnerai, Marian, partout où vous voudrez aller. Vous avez sans doute raison; — je crois, comme vous, que le changement me fera du bien....

(14 novembre.) — J'ai écrit à M. Gilmore, qu'il y a réellement chance de voir s'accomplir cette misérable union: et aussi pour lui faire part de la tentative à laquelle je vais avoir recours, afin de changer, s'il se peut, l'état moral de ma pauvre sœur. Je n'ai pas eu le cœur d'entrer dans beaucoup de détails. Il sera bien temps de les lui donner quand nous approcherons de l'époque marquée.

(15 novembre.) Trois lettres pour moi. La première des Arnolds, m'exprimant tout le plaisir qu'ils auront à nous revoir, Laura et moi. La seconde, d'un des personnages à qui je me suis adressée pour le compte de Walter Hartright, m'informant qu'il a été assez heureux pour trouver une occasion de faire ce que je lui demandais.

La troisième de Walter lui-même; il me remercie, le pauvre garçon, et dans les termes les plus chaleureux, pour l'avoir mis à même de quitter son chez lui, sa patrie, tous ceux dont il est aimé. Une expédition, organisée par des particuliers pour faire des fouilles dans les grandes ruines de l'Amérique centrale, va, paraît-il, s'embarquer à Liverpool. Le dessinateur déjà choisi pour en faire partie a perdu courage, et, au dernier moment, s'est démis de ses fonctions; Walter est nommé à sa place. Il a un engagement garanti pour six mois, à partir du mo-



Elle sépara du reste une longue boucle. (Page 107.)

ment où l'on débarquera dans le Honduras, et pour un an de plus, si les excavations donnent de bons résultats, et si le capital n'est pas épuisé.

Il termine sa lettre en me promettant de m'écrire quelques lignes d'adieu quand

ils seront tous à bord; il les fera mettre à la poste par le pilote qui aura conduit l'expédition hors de rade. Avons-nous, lui et moi, pris le bon parti dans toute cette affaire? Je ne puis que l'espérer et demander au ciel qu'il en soit ainsi. La

démarche qu'il a faite avec mon secours, peut avoir pour lui des conséquences si graves, que je n'y saurais songer sans une sorte de tressaillement intérieur. Et pourtant, malheureux comme il l'était,